

Dimanche 23 février 2025
«De quelle nature est votre grâce ? » Luc 6 : 32

- Lectures bibliques (Jean-Louis Barré)
 - ☞ I Sam 26 : 2-23: Bonté de David envers Saül : il ne se venge pas alors qu'il en aurait l'occasion
 - ☞ Luc 6 : 27-38 : commandement de l'amour de l'ennemi

Méditation

Introduction

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent » (Lc 6 : 27-28)

Voici la parole exigeante qui résonne au cœur de l'Évangile de ce matin !

Nous sommes en plein dans la radicalité du commandement d'amour qui fait la caractéristique de la prédication et du ministère de Jésus.

Nous le savons, nous, aujourd'hui, **cette parole de l'amour, non seulement du prochain mais aussi de l'ennemi, fut la marque de l'entièreté de la vie du Christ.**

Il ne s'est pas contenté de la prêcher, il l'a vécue pleinement, entièrement, dans chacune de ses relations, jusqu'à la croix.

Ce commandement de l'amour du prochain est commun à plusieurs traditions religieuses, mais cet **appel à l'amour de l'ennemi est la marque spécifique de l'enseignement du Christ.** (Nous le lisons sous la plume de Matthieu, dans son Sermon sur la Montagne (cfr Conseil de Vie), et nous l'entendons ici ce matin, dans cet extrait du Sermon dans la plaine, qui est le pendant chez Luc du « Sermon sur la Montagne » de Matthieu.)

Comment ne pas se sentir écrasé par une telle invitation ? ou

Comment accorder du crédit à une telle invitation ?

Comment prendre au sérieux un tel appel, dans les réalités de vie qui sont les nôtres ?

Comment entendre cet appel sans être amené soit à LE disqualifier car il serait inaudible aujourd'hui, ou sans NOUS disqualifier car nous nous jugeons indignes, inaptes, incapables d'être à la hauteur d'un tel appel ?

Quand Jésus énonce ce commandement, il ne parle pas dans le vide, il n'écrit pas un ouvrage, ou une prédication dans son bureau, quand il énonce cela, il a déjà commencé son ministère, il a déjà pas mal voyagé, rencontré bien des souffrances, bien des désarrois; **il a déjà été témoin de bien des drames relationnels, de violences vécues, et de blessures infligées et subies par les hommes et les femmes qu'il a croisés.**

Quand il prononce ces paroles, il a déjà pris la mesure des cœurs et des comportements de ceux avec lesquels il vit. **Son enseignement est nourri de ses rencontres et de son observation des situations de vie : il est fin sociologue, psychologue, fin accompagnateur de vie ... il est fin éveillé de vie.** -

Le passage que nous avons entendu ce matin est la 2^e étape de son Sermon dans la Plaine, qu'il a inauguré par sa version des béatitudes : **« Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous! Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés! »** ... des béatitudes qui, contrairement à celles de Mt, sont tout de suite suivies de malédictions : **« Malheur à vous les riches, car vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant, car vous aurez faim! »** (Luc 6 : 20-21, 24-25)

Comme nous le notions mercredi soir au groupe de prière, les béatitudes de Luc sont différentes de celles de Mt que l'on récite plus facilement.

Chez Luc, ces béatitudes - contrebalancées par des malédictions - sont une proclamation des plus concrètes, signe que Luc est en phase, en consonance avec la réalité de la vie concrète, des combats contre l'injustice de ceux auxquels il s'adresse !

Et ce n'est donc pas un baume qu'il pose sur leur souffrance pour les anesthésier ... *Luc annonce un Messie proche des petits et des pauvres, un Messie qui se fait l'allié de ces petits et de ces pauvres et qui, de cette manière, annonce le surgissement d'une nouvelle réalité, ce Royaume où Dieu renverse les ordres, et provoque le basculement des statuts.*

C'est dans ce contexte de la proclamation des Béatitudes que nous pouvons entendre le commandement de l'amour des ennemis, c'est sur ce nouvel horizon de cette grâce offerte, de ce bonheur donné que nous pouvons écouter et nous engager à obéir à cet appel. C'est parce qu'il vient d'annoncer le surgissement d'une nouvelle réalité - surgissement incontournable pour que l'humain puisse vivre le Shalom de Dieu - qu'il peut maintenant en déployer les conditions, les nouvelles « règles », les nouvelles modalités.

Les nouvelles modalités que le Christ énonce dans son enseignement vont dépasser les règles de la réciprocité qui gouvernent traditionnellement les relations humaines.

Tant dans la culture grecque que dans la culture juive, *c'était déjà faire œuvre de magnanimité que d'être clément avec ses ennemis*, mais le commandement d'aimer ses ennemis nous déplace clairement un cran plus loin !

Il n'est plus question de « simplement » faire comme les autres, d'agir de la même manière que les autres, mais d'aller un cran plus loin.

Et en bon maître juif qui prend appui sur la réalité concrète, sur le quotidien, sur le vécu de ses auditeurs, Jésus va leur citer quelques situations concrètes qui illustrent pleinement les modalités de cette nouvelle réalité dans laquelle ils peuvent « être amenés à aimer leurs ennemis, tantôt de manière active en faisant preuve de générosité, tantôt de manière passive en renonçant à se défendre et à rendre les coups. L'exemple le plus impressionnant évoqué par Jésus est celui du disciple que l'on frappe sur la joue et qui présente l'autre. Celui aussi du disciple auquel on prend son vêtement et qui donne encore son sous-vêtement.

Dans ce dernier exemple, au renoncement de se défendre s'ajoute en plus un geste de générosité. Le don est opposé au rapt.

*Jésus a bien conscience que ce qu'il demande à ses disciples ne correspond pas aux usages, à la règle commune. Aimer ceux qui vous aiment, faire du bien à ceux qui vous font du bien : c'est à cette règle-là que les hommes, d'une manière générale, conforment leur comportement envers autrui. **Le commandement de Jésus implique une rupture à l'égard à l'égard des usages, des règles et des comportements qui régissent ordinairement les relations entre les hommes** ».¹*

Mais cette rupture a déjà eu lieu par sa venue au milieu d'eux.

Voilà pourquoi il les interpelle sur ce dépassement de la réciprocité et les engage dans une logique de surabondance : à 3 reprises, il va leur poser la même question : « si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.

Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? les pécheurs aussi en font autant.

¹ <https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2019/02/nbp-pour-le-24-fevrier-2019-206-609.pdf>

Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs afin de recevoir l'équivalent » (Luc 6 : 32-34)

Nos traductions formulent cette question en « quel gré vous en saura-t-on ? » ou « Quelle reconnaissance vous a-t-on ? »

... mais le texte grec dit littéralement « **De quelle espèce est votre grâce ?** » ou « **de quelle nature est votre grâce ?** » Il s'agit bien du mot « Charis » - « grâce » (Poia humin charin estin ?) **Cette formulation nous ramène donc inéluctablement au don premier, à la grâce première qui est présente depuis le tout début de l'Évangile;** elle fut formulée par l'ange à Marie «*Tu as trouvé grâce auprès de Dieu*» ; on la retrouve à l'annonciation, par Zacharie qui nomme son fils Jean « *Dieu fait grâce* », ou encore lors de sa prédication à Nazareth qd Jésus annonce l'arrivée en sa personne de « *l'année de grâce du Seigneur* »... et elle est l'esprit qui préside à la proclamation des béatitudes !

« **De quelle nature/ de quelle espèce est votre grâce ?** » **de manière à être capable de quitter la logique de l'équivalence pour entrer dans la logique de la surabondance.** **Voici les auditeurs renvoyés à leur propre réalité de vie. Voici chacun face à sa propre réception de ce don et du pouvoir qu'il peut avoir dans sa vie.**

« **De quelle nature est votre grâce ?** » : *comment ai-je été touchée par cette présence, par ce don, par cette réalité nouvelle que Dieu a voulu déployer dans ma vie et qui me permet, moi aussi, de me déployer davantage pour être grâce, don, et vie pour les autres ?*

Comment me suis-je moi-même laissée élargir pour pouvoir renoncer à la logique de réciprocité et entrer dans la logique de surabondance qui est la clé de compréhension du Royaume ?

Comment est notre grâce ? est-elle à dimension humaine ou est-elle à la dimension de celle de Dieu ?

Difficile de répondre à cette question ?

Il en va de la manière dont j'ai accepté le don de la grâce qui m'a été faite en premier lieu, et de la manière dont je la laisse se déployer en ma vie.

Si je n'y mets pas d'obstacle c'est elle qui prend possession de ma vie et la transforme ; si j'accepte que le regard soit celui de Dieu et non le mien ...

Si je laisse des écrans se placer entre elle et moi, je resterai à ma petite échelle ... engoncée en moi-même...limitée, en modèle réduit de ce que Dieu a en projet pour moi

Petite illustration : vendredi après-midi, dans une semaine extrêmement chargée, j'avais besoin de prendre un peu l'air par ce beau temps printanier, et de faire une petite ballade derrière chez moi.

En me promenant dans un petit coin de verdure, j'ai tout à coup vu mon ombre se déployer devant moi et s'allonger, s'allonger, s'allonger (jusqu'à me donner une silhouette longiligne qui m'a ravie !!!) ... et je me suis dit : « **voilà l'action de la grâce de Dieu en l'humain : ce déploiement de notre vie qui nous agrandit, nous allonge, qui nous affine, qui nous donne d'épouser la forme des chemins où nous marchons.** »

Cette ombre qui s'étend, c'est le soleil derrière moi qui la provoque, qui lui donne vie ; La source de lumière est ailleurs qu'en moi ... mais j'accepte que cette lumière se pose sur moi et me déploie à des dimensions que je ne pourrai jamais atteindre par moi-même.

« **De quelle nature est votre grâce ?** », à chacun le Seigneur adresse cette question pour trouver la clé qui permet d'entrer dans la logique de la surabondance qui fait vivre et quitter la logique de la réciprocité qui blesse et qui détruit ...

L'amour des ennemis est action pour faire grandir l'autre ; c'est une action créatrice et rédemptrice : tant de l'autre que de moi-même.

« De quelle nature est votre grâce ?

« Soyez miséricordieux, comme votre père est miséricordieux »

Amen